

M. DE JUDICATURE.—La presse continue à faire cir- culer à ce sujet mille et un bruits. Je pense, pour ma part, que le nouveau Bill de judicature ne viendra pas en force avant le mois de Décembre prochain.

L'HON. M. PRICE.—Le Globe de Toronto, bien informé d'ordinaire, annonce que l'hon. M. Price cesse au mois de Novembre de faire partie du Ministère; je le regretterais: car, au dire de tous les partis, M. Price est un bon patriote, un homme capable et un ministre intègre.

SIDÈRE DU GOUVERNEMENT.—La ruineur est très incertaine sur ce point. Pourtant on commence à s'assurer que la prochaine session, qui se tiendrait cet hiver, aurait lieu à Québec. Toujours est-il qu'on est encore dans un doute réel, et pour ma part, je commence à croire qu'il n'y a encore rien de décidé là-dessus.

POLICE.—Le Conseil Municipal de cette ville a décidé que la police serait augmentée de vingt hommes, et munie d'armes à feu. Les cornétaibles spéciaux ont été remerciés.

LA PRESSE.—Les journaux toriens continuent leur langage insultant envers Lord Elgin; ils dénaturent tout, et imaginent mille et une nouvelles toutes plus fausses les unes que les autres. Les journaux socialistes et irréligieux redoublent l'acharnement contre la Religion, le Pape et tout le clergé, qui, selon eux, ont légénéré et ne savent plus leur devoir. La presse religieuse, la presse de l'ordre répond victorieusement, avec une énergie et une vigueur qui lui font le plus grand honneur. Quant à la presse protestante, elle se réjouit des attaques des mauvais catholiques de la presse socialiste, et elle paraît s'attendre à voir celle-ci se déclarer bientôt franchement être en faveur des principes et doctrines de la première.

LE PARLEMENT.—Le Parlement est de nouveau prorogé par Proclamation au 8 Octobre pro forma.

LES BRUITS.—Il circule en ce moment des bruits à n'en plus finir. On dit que Lord Elgin ne doit plus revenir à Montréal, sans doute (?) pour plaire aux Tories! On dit encore que M. Black, M. C. S. Chénier et M. Meredith ont refusé d'accepter des places de juges; cela paraît certain. On dit enfin que d'ici à huit jours les Bureaux Publics vont recevoir ordre de se préparer à quitter Montréal; c'est ce dont on peut raisonnablement douter.

LE GOUVERNEUR.—S. E. Lord Elgin est arrivé à Niagara vendredi dernier, mais il n'a pu y rencontrer le général Taylor qui est de retour à Washington, où il est dans un grand état de faiblesse. Il paraît que Son Excellence est partout reçue avec enthousiasme et respect malgré les menaces et conseils des journaux toriens.

L'AMI DE LA RELIGION.—L'Ami de la Religion et de la Patrie de Québec a dû repartir aujourd'hui. Nous nous réjouissons de son retour sur la scène; c'est un auxiliaire de plus.

GLACE, GLACE.—Les journaux de Sherbrooke rapportent qu'il y a eu dans les environs des glaces, qui sont beaucoup de mal au bled d'Inde et aux pommes de terre.

LE CHEVALIER MCNAM.—McNam, qui est de retour d'Angleterre, est en cette ville depuis mercredi, arrivant du Haut-Canada, où les journaux toriens font le plus grand récit des pompes réceptions qu'il n'y a point eues.

DEUX MINISTRES.—Les Honorables Lafontaine et Morin sont à New-York de leur mission à Halifax.

NOUVEAU CONTRAT.—M. John Ryan, dit le Pilot, vient d'offrir de transporter les malles entre cette Ville et Québec moyennant \$4, 15 0 par voyage. C'est la soumission la moins haute qui ait encore été faite.

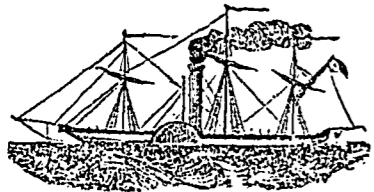
DES CONSEQUENCES.—L'hon. M. Lafontaine vient de pétitionner la Corporation, pour en obtenir la somme de \$716, montant des dommages faits à sa propriété par les émeutes et aux mois d'Avril, d'Avril.

M. LAFONTAINE.—L'hon. M. Lafontaine est arrivé en cette ville depuis mercredi.

M. CARON.—L'hon. M. Caron est monté de Québec jeudi matin.

CHARLES EDOUARD.

NOUVELLES D'EUROPE.



L'ARRIVÉE DU STEAMER EUROPA.

De 5 jours plus récentes,

ANGLETERRE.—Le choléra allait toujours croissant.

HONGRIE.—Le London News en commentant sur les causes et les résultats de la chute de la Hongrie, dit qu'on pense généralement par tout le continent que le général Hongrois s'est rendu avec son armée à Paskewitch sur une promesse faite par le commandant Russe que le Czar assurerait l'indépendance de la Hongrie. Les derniers avis ne contiennent rien d'important, si ce n'est que le général Klapha est encore en possession de Comorn; et un rapport affirme que le 17 ult. un engagement a eu lieu entre Arad et Comorn, dans lequel les Magyars auraient obtenu une victoire. Le général Hlaynu, dans son dernier bulletin rapporte que pour le présent tout le Banat et toute la Transylvanie sont débarrassés des insurgés.

Une lettre de Gorgey à Klapha n'assigne pas d'autre motif de sa reddition que le désespoir de la cause de son pays; et qu'il regardait la paix comme le seul exédient qui pût sauver sa patrie d'une perte totale.

ITALIE.—La Gazette de Milan du 24, mentionne le fait important de la capitulation de Venise qui a eu lieu le 22. Les termes convenus sont sans condition et fondés strictement sur la proclamation du maréchal Radetzki, publiée le 14. Le siège bien que terrible pour les Vénitiens durant toute sa durée, a aussi été très-désastreux pour les assiégeants. Les officiers Autrichiens estiment leur perte par le choléra et la fièvre à 20,000 hommes.

SECOND RAPPORT.

Le Steamer Europa est arrivé à Boston, hier midi, et le télégraphe a transmis les nouvelles suivantes depuis son arrivée.

ROME.—Monseigneur Sarreri a pris les rênes du Gouvernement, le Gén. Oudinet ayant été appelé par le gouvernement Français. Il devait avoir laissé Rome avec 10,000 hommes de troupes le 22 ult, transmettant le commandement en chef à Rostolar, qui, bien qu'un peu ami du despotisme est un con jérant magnanime de la cité éternelle. On dit que Radetzki se propose de passer à Rome pour se rendre à Gaète.

La garnison sera diminuée, mais on ne sait pas si c'est pour des motifs politiques ou autres; cependant on ne s'attend à aucune hostilité entre les diplomates Français et Pie IX. Tout n'est pas encore arrangé, tant s'en faut.

FRANCE.—Rien d'important politiquement parlant. On assure qu'un changement de ministère se prépare, mais cette assertion n'est pas fondée, si ce n'est sur les désirs de ceux qui visent à la dissolution de la présente administration. (Traduction de la Minerve.)

On a eu l'obligeance de nous écrire ce qui suit, de Granby :

ACCIDENT.—Le 1er Septembre, vers 3 heures P. M. le feu prit à la maison de M. John Saxbon, dans le township de Roxton. Depuis plusieurs semaines des coquilles (ou ripes) avaient été amassées sous une remise attenant à la maison devant laquelle on fosait du feu.

Le vent soufflant de ce côté porta le feu dans les coquilles et delà la flamme porta dans le grenier où était tout le ménage qui fut consumé, ainsi que la maison, les granges et toute la récolte qui y était amassée. Un enfant de 8 à 9 mois fut sauvé du milieu des flammes et delà fumée, par une servante; le maître en a été quitte pour avoir eu les cheveux brûlés en souvant son argent; le reste de la famille s'est sauvé presque nu.

Dimanche, 9 septembre, Monseigneur l'Évêque de Montréal a conféré, dans l'église de l'Industrie, l'ordre du sacerdoce à M. E. Champagnier. Et, lundi, dans l'église de St. Laurent, Mgr. le Coadjuteur a élevé à la même dignité M. F. C. Guyonard.

CORRESPONDANCE.

MESSIEURS LES RÉDACTEURS,

Vous-avez bien passé les lignes suivantes à M. Dumesnil, Auteur des Réflexions Préliminaires sur les vrais principes politiques, et aussi autour de la brulante correspondance qu'il adresse à Bibliophile, dans votre numéro du 7 courant.

M. Cl. Dumesnil trouve que Bibliophile en jugeant les susdites Réflexions Préliminaires, a fait preuve de mauvaise volonté et d'injustice; que ce B. avec ses principes multivariés. Certes! est un de mauvais foi ou d'une bien grande incapacité; il est fuché. (voyez la bonne âme.) Il est fuché que les yeux de l'intelligence de B. ne soient pas plus ouverts; enfin, conclut-il, si jamais le savant écrivain politique, dans sa manière de critiquer, prend la plume pour nous gratifier de son savoir, il lui conseille, avant de se mettre à l'œuvre, de se pénétrer un peu plus de son sujet. Voilà le ton doucereux avec lequel M. Dumesnil accueille une critique plus louangeuse que défavorable d'une petite brochure qui, sans cela, allait demeurer dans un éternel oubli. Vraiment, M. Dumesnil ne sait pas reconnaître le service que voulait lui rendre un ami plus sincère et plus obligeant qu'il ne pense.

Dans tous les cas, après nouvel examen des Réflexions Préliminaires, et après mûre lecture de la correspondance du 3 septembre, Bibliophile demeure convaincu, mieux que jamais, que sa critique a été très modérée et très impartiale; et voici pourquoi. 1º Bibliophile veut qu'on s'en tienne sur la valeur des mots. Quel mal à cela, quand aujourd'hui on appelle les ténèbres lumières et la lumière ténèbres; quand on élève le poignard comme le signe de la liberté, et qu'on préconise les dévastations suisses et italiennes, comme les œuvres régénératrices du monde? Il sait bien que M. Dumesnil n'est pas, au fond de son âme, pour ces horreurs du radicalisme, du prétendu progrès social, de la prétendue propagation des lumières; mais enfin le vague de ses expressions et surtout l'omission d'une censure de la démagogie, aujourd'hui plus furibonde que jamais, laisse tout lecteur intelligent dans une légitime appréhension. M. Dumesnil ne le croit peut-être point; mais d'autres le pensent et n'ont pas tort. La remarque prévoyante de Bibliophile ne serait donc pas un hors-d'œuvre, à moins que l'Épigraphie elle-même de la brochure n'en soit un. Or, cela est l'affaire de M. Dumesnil.

2º. M. Dumesnil croit justifier le silence profond qu'il garde sur la Démagogie, dans ses principes politiques, en disant que la Démagogie ne constitue pas une forme de gouvernement; comme si, en établissant les vrais principes politiques, il ne fallait point réiterer ceux qui sont faux, et en énumérant ce qui constitue les formes de gouvernement, ne point mentionner ce qui les détruit ou les altère. Mais, voici bien une autre histoire; M. Dumesnil enseigne que la Tyrannie, elle, constitue une forme de gouvernement. Quoi! M. Dumesnil pense que la Tyrannie constitue une forme de gouvernement? Cela me surpasse: il y a là plus que du nouveau. Qui ignore en effet que la Tyrannie est l'extrême du Despotisme, comme la Démagogie est le nec plus ultra de la Démocratie, et que pas plus l'une que l'autre ne peut constituer une forme admissible de gouvernement. Asssez pour cela, M. Dumesnil, assez. Seulement, s'avez-vous bien que quand on veut parler de l'ordre, on doit toujours stigmatiser le désordre.

3º. M. Dumesnil prétend que quand on écrit: les plus détestables tyrans sont ceux qui réunissent en leurs personnes la royauté et le pouvoir spirituel du chef de l'Église, cela ne peut pas s'entendre du Pape qui, de son propre aveu pourtant, n'a la souveraineté temporelle dans ses États pontificaux et le pouvoir spirituel dans toute l'Église. Et la raison qu'il en donne, c'est que les opinions de lui M. Dumesnil sont bien connues; que d'ailleurs il a écrit, sous l'anonyme, une correspondance signée un catholique et publiée dans un fameux journal intitulé l'Avenir.

Voilà, certes, une étrange raison; assurément on ne s'attendait guère à voir l'Épigraphie en cette affaire; mais enfin c'est toujours bon d'apprendre, en voyageant, que ce correspondant-là était M. Dumesnil, qui alors, au dire de quelques uns, avait l'air de ménager la chèvre et le

chou. Il s'est bien aguerri depuis, comme on voit, en donnant la leçon au clergé et aux laïcs. Cela se comprend; mais ce qui ne se comprend pas, c'est que cette expression, une personne qui réunit en elle la royauté et le pouvoir spirituel du chef de l'Église, ne s'entende plus de N. S. P. le Pape; et que par conséquent, d'après l'axiome ci-haut énoncé, on ne puisse pas conclure que le Pape peut devenir le pire des tyrans. Tant il est vrai qu'il faut s'en tenir sur la valeur des mots, dans le règne où nous sommes. M. Dumesnil avoue pourtant que le Vicaire de Jésus-Christ doit être moins tyran que tout autre Souverain. C'est gracieux.

4º. M. Dumesnil trouve étrange que Bibliophile ait censuré cette sentence: L'éducation altère et change la nature de l'homme, parce que, dit-il, je ne parlais que de l'éducation politique, sous un gouvernement despotique.—Rien de plus étrange que cette réponse qui suppose ce qui n'est point dit, dans ce passage; puis- que la maxime y est posée isolément, sans référence à quoique ce soit, et que le titre du paragraphe est: De la liberté et de ses heureux effets. Ce qui prouve au moins qu'il y a bien du pôle-nôle, dans ces Réflexions Préliminaires.

5º. Il en est de même de cette autre maxime: L'homme ne doit être responsable qu'à Jésus-Christ de ses opinions religieuses. Bibliophile soutient que cette proposition, quantum sonat, est injurieuse à l'Église de Dieu, en autant qu'elle nie le tribunal visible que J.-C. a établi en sa place, sur la terre. M. Dumesnil demande bonnement, à cette occasion, si Bibliophile aimerait mieux les lois de Henry VIII, d'Elisabeth ou de l'Empereur de Russie. Le Witness pourra lui répondre, s'il le juge à propos. Quant à Bibliophile, il remarquerait seulement, en passant, que pour quelques-uns de ses compatriotes, il est fort utile que M. Dumesnil leur ait enseigné bien clairement que l'Église c'est l'œuvre de Dieu. La leçon pourra servir à plus de trêve.

6º. Finalement, M. Dumesnil entend le se justifier même sur l'omission complète de citations de l'histoire moderne dans ses Réflexions Préliminaires; et pour tout argument, il dit gravement: Des applications de l'histoire moderne ne sont faites dans mon ouvrage sur les vrais principes politiques autant qu'il est convenable qu'elles le soient.—Eh bien, félicitez-vous, et je défie M. Dumesnil lui-même d'en trouver un seul exemple, dans toute sa brochure de 69 pages.

Quelles sont donc, si vous plaît, les fautes de M. Dumesnil, qui paraît blanc comme neige? Voulez-vous le savoir maintenant? Voici peut-être celle qu'on pourrait reprocher à ses Réflexions Préliminaires; l'écrivain le confesse humblement. J'avoue, dit-il, qu'il aurait été possible de signaler quelques erreurs typographiques; mais, enfin Bibliophile n'en dit rien? Admirable! Messieurs, n'est-ce pas?—On aurait pu signaler, tout au plus, quelques erreurs typographiques. Ne vous semble-t-il pas, M. les Rédacteurs, que M. Dumesnil possède ici toute l'ingénuité du bon petit garçon, qui dit à son confesseur: "Mon Père, je m'accuse bien d'avoir entendu... les autres... juré... malgré moi." Ainsi donc, mes Révérends Messieurs. Absolution! Absolution! Je suis, etc.

BIBLIOPHILE.

La Gazette de Québec par autorité va être supprimée. Une Proclamation publiée hier déclare que l'acte relatif à la publication de certaines annonces dans la Gazette du Canada seulement sera en force le 1er octobre.

Une nouvelle tentative d'incendie eut lieu, samedi, vers 2 1/2 heures a. m., contre le magasin de meubles de M. Hoagkinson, situé à l'entrée de la rue St. Laurent. Des secours furent portés à temps pour empêcher les suites du crime diabolique.

Plusieurs articles, omis faute de place.

Nous avons reçu des lettres de l'Orégon, dont nous publierons des extraits, mardi.

FAITS DIVERS.

ELECTION DE CHAMBLY.—Le scrutin est sorti pour le comté en date du 4 courant, adressé à Thomas Austin, écuyer, régistrateur et les électeurs sont requis de se réunir le 25 à Chambly, pour faire choix d'un candidat et s'il y a opposition, le Poll sera ouvert dans les différentes paroisses du comté à partir du 2 octobre.

Il n'y a pas d'autres candidats jusqu'à présent que Louis Laroste, écuyer.

LA POLICE.—La Minerve dit que pas moins de 29 individus ont été arrêtés durant les deux avant derniers nuits, par suite d'ivrognerie, de vagabondage et autres délits.—Le nommé Johnston etc.—Cinq Gentlemen qui se donnaient le plaisir de briser les enseignes, les contrevents, les porcons etc. furent arrêtés dimanche matin vers 2 h.—conduits à la station de police et relâchés ensuite. On ne donne pas leur noms et on ne sait quels procédés ont été adoptés contre eux.

POLICE.—La corporation a augmenté de 27 à 40 hommes le corps de police de cette ville. La police du fleuve, qui est aux frais du commerce, a été aussi doublée.

Canadien.

TELEGRAPHE ELECTRIQUE.—Au commencement de la semaine dernière, les poteaux du télégraphe étaient plantés depuis la frontière nord-est de la Nouvelle-Ecosse, le long de la ligne du grand chemin de Pest, jusqu'à Sackville, et devaient être établis jusqu'à Halifax au commencement de cette semaine. Les fils métalliques étaient en route de New-York à Halifax, et l'on s'attendait que toute la ligne dans les limites de la Nouvelle-Ecosse serait en activité du 15 au 20. La ligne depuis Amherst, sur la frontière de cette province, jusqu'à Saint-Jean dans le Nouveau-Brunswick, était aussi presque complétée, et l'on espérait que la communication d'Halifax à Boston, et de là à Québec, la Nouvelle-Orléans, etc., serait ouverte avant la fin du mois. La ligne directe d'Halifax à Québec ne le sera probablement pas de sitôt.

Idem.

—M. le docteur Painchaud fils s'est embarqué le 6, pour la France. Il lui doit attendre Mgr. Demers, évêque de Vancouver, pour s'acheminer tous deux vers l'Orégon. Ils s'embarqueront au port de Brest, en mars prochain. La traversée est de six mois. On dit que M. Painchaud se propose d'offrir ses services comme médecin-insinuaire à la colombie.

J. de Québec.

INCENDIE DU COLLEGE ROMAIN.—On soupçonne que le feu a été mis malicieusement et ce vaste et célèbre éta-

blissement. Les flammes se sont manifestées d'abord dans les cabinets d'histoire naturelle et d'astronomie où personne n'a d'accès. Les pompiers se trouvèrent absents et occupés à d'autres feux éloignés.

ITALIE.—L'armée expéditionnaire française est divisée de la manière suivante: à Rome, 21,000 hommes; à Civita-Vecchia, 800; le long de la route de Civita-Vecchia à Rome, 800; à Vièrbe et aux environs, 3,000; à Tivoli, Frascati et Albano, 2,000, Total, 26,600.

VENISE.—Le maréchal Radetzki avait adressé en date du 14 août, aux Vénitiens une nouvelle proclamation, pour leur annoncer que la paix était conclue avec le Piémont, et par conséquent, disait-il, que toute résistance était désormais inutile. Les conditions qu'il leur propose sont exactement les mêmes qu'il leur faisait dans sa proclamation du 15 mai dernier:

" Art. 1er. Reddition pleine, entière et absolue.

" Art. 2. Reddition immédiate de toutes les forces, des arsenaux et de la ville entière, qui seront occupés par mes troupes. On leur remettra également tous les bâtiments de guerre, à quelque époque qu'ils aient été construits; tous les établissements publics, matériel de guerre et tous les objets appartenant au trésor public, de toute nature.

" Art. 3. Remise de toutes les armes appartenant à l'Etat ou aux particuliers. Mais, d'autre part, j'accorde, comme j'accordais alors, les conditions suivantes:

" Art. 4. Il est permis de sortir de Venise à toutes les personnes sans distinction qui voudront quitter la ville par voie de terre ou de mer.

" Art. 5. Il sera publié une amnistie générale pour tous les simples soldats et sous-officiers des troupes de terre et de mer.

—Il paraît certain que Garibaldi est entré dans Venise, bien que les détails n'aient pas transpiré à cet égard.

(Nº. 30.)

Une des cures les plus remarquables dont il ait jamais été question.

Waldoboro, Maine, 30 juillet, 1845.

Cher Monsieur: ayant éprouvé un si grand bien de l'usage de votre inappréciable remède, je sens qu'il est de mon devoir d'apprécier au moins ce qu'il m'a fait. Naturellement doué d'une forte constitution, j'avais joui d'une santé parfaite jusqu'au printemps de 1844, époque où je fus inopinément par une gêne au côté gauche, accompagnée d'une douleur considérable. Au mois de juillet, je fus atteint d'un rhume violent, qui continua jusqu'à l'automne; alors je fus continué à la maison, et dans huit mois, et tout le temps, mon rhume fut très-sérieux. Je souffris souvent pendant deux heures; j'expectorais chaque jour une quantité considérable de matière désagréable, accompagnée de sang. J'ai quelquefois rempli une mesure considérable de sang. Je consultai trois médecins qui firent tout en eux pour me rétablir; ils m'abandonnèrent, en disant qu'ils ne pouvaient plus rien faire pour moi, je devais mourir; je ne pouvais même plus vivre que quelques temps. L'un d'eux me dit que je n'avais plus de poisons. A ce moment critique, quand des médecins éminents avaient épuisé leur art, que mes amis désespéraient de ma vie, toutes mes espérances de rétablissement de ma santé, se tournèrent vers le

Baume de cerises sauvages du Dr. Wister. Après en avoir pris une bouteille et demie, mes violentes accès de toux s'éloignèrent; je continuai à prendre de ce baume jusqu'au printemps de 1845, où je cessai de cracher du sang; ma santé et mes forces s'améliorèrent au point que je pus sortir de ma maison, sans pourtant pouvoir travailler pendant un an. A présent ma santé est bonne; je puis faire chaque jour l'ouvrage d'un homme ordinaire sur ma ferme.

James Comery.

Témoin: THOMAS BENNER. Les ordres doivent être adressés à Seth M. Fowle, Boston, Mass. Prix une piastre la bouteille, ou six bouteilles pour 5 piastres. A vendre à Montréal par Wm. Lyman et Cie, et par John Cartz et Cie, rue St. Paul; aussi par Alfred Savage et S. J. Lyman Col, Place d'Armes.

DÉCÈS.

Décédé le 2 du courant, David enfant adoptif de F. X. Bastien, âgé de 7 ans et 2 mois. Après une maladie de 12 jours, qu'il a supportée avec une patience angélique.

Le 3 du courant, Marie Joseph Ovide Oscar, enfant du Dr. Laurier de Ste. Thérèse.

A Paris, le 23 août dernier, à l'Église des Missions Étrangères, M. Henri Monlau, négociant de New York, à Belle-Mari, Bossange, 2de. fille de M. Hector Bossange de Paris.

A St. Thomas, le 1er septembre, Jos. Bernier, Ecr; ancien capitaine de milice, âgé de 63 ans.

Le 18 ult; près de Sandwich, M. J. B. Onellette, âgé de 84 ans.

Le 22 ult; Mme. Onellette, veuve de feu Clis. Onellette.

En cette ville, le 12 du courant, Del'o Rose Bertrand, à l'âge de 22 ans.

A Québec, le 23 ult., après plusieurs heures de maladie, Susanne, âgée de 13 ans, après trois heures de maladie Éliez, âgée de 6 ans et le 24, après quatre jours de maladie Charlotte, âgée de 10 ans, toutes trois filles de feu William Green, ex-devant du régiment des grenadiers de la garde, laissant une mère veuve dans le plus triste isolement.

COLLEGE DE BYTOWN.

LE COLLEGE DE BYTOWN s'ouvrira de nouveau le DIX-NEUF SEPTEMBRE. Cette maison embrasse ce qui est généralement enseigné dans les autres collèges. Outre le latin et les autres études classiques. L'étude du français et de l'anglais soignée tout particulièrement. Les parents ont à pourvoir à la nourriture de leurs enfants qui, trois fois le jour, auront une demi heure pour prendre leur repas dans de respectables maisons choisies ad hoc; le reste du temps se passe au collège.

Le prix de la résidence sus-désignée ainsi que de l'école est de \$4 par année payable d'avance au moins par quartier.

Bytown, 3 septembre 1849.

COLLEGE DE STE. THERESE.

LA rentrée des élèves au COLLEGE DE STE. THERESE est fixée au 18 septembre prochain.

4 septembre 1849.

LES classes du nouvel établissement des Frères à Beauharnais commenceront le 14 du courant. Les langues française et anglaise, la grammaire, la littérature, les mathématiques et l'histoire feront partie essentielle de l'enseignement. Ceux qu'on y recevra à titre de pensionnaires ou d'externes, seront logés seulement; la pension sera prise dans le village.

Pour le prix s'adresser au frère directeur de l'établissement.

UNE DEMOISELLE qualifiée pour enseigner le français et l'anglais, désire se charger d'une école à la Campagne; s'adresser au Bureau des Mélanges Religieux.